

Impetit, usque adeo mutilatum appareat alte  
 Ut caput. Ipse autem venienti occurre periclo,  
 Et prius has nucibus viridique putamine tinge.  
 Quid quum dura canes inter se prœlia miscent,  
 Alter ut alterius percussus dente laboret?  
 Tunc etenim cervi flammæ subjecta voraci  
 Ossa teres, oleo subigens frondentis olivæ  
 Unguinis in morem, ac vulnus letale perungens:  
 Quanquam etiã possis ramenta inducere ferri.  
 NAMQUE venenifero serpentis saucius ictu,  
 Quo valeat, scit sponte sua reperire salubre  
 Gramen, et ipse sibi nullo auxiliante mederi.  
 Senserit at rabidos ubi morsus, protinus ipse  
 Idæam rutæ foliis acrique Lyæo  
 Junge picem, læsæque adhibe hæc medicamina parti.  
 At mala quum scabies miseros depascitur artus  
 Latrantum, et foede miserabile corpus adurit,  
 Cerusam, abdomenque bovis, resinamque tenacem  
 Butyrumque recens viridantibus incoque sensim  
 Lentisci foliis, infectaque membra perunge.  
 SED tunc præcipue solerti mente cavendum est,  
 Quum rabie accensus, nunc hos, nunc impetit illos,  
 Ipsi infensus hero, datque insanabile vulnus.  
 Ergo illum primo valida compesce catena;  
 Inde rosæ agrestis radicem pondere saxi  
 Contusam vivi fontis consperge liquore,  
 Ut potus speciem lino colata nigranti  
 Præferat; hac sumpta revocari ad pristina tradunt  
 Sensa canem, ac posita rabie mitescere rursus.  
 Sunt qui silvestres ficus adipemque vetustum

attaque des mouches, au point que le haut de leurs têtes  
 paraît tout mutilé. Tu préviendras cet accident en frottant  
 leurs oreilles avec le brou des noix.

Les chiens en se battant se font souvent des morsures  
 profondes. Pour les guérir, tu n'as qu'à broyer des os  
 de cerf calcinés, en former un liniment avec de l'huile  
 d'olive, et l'appliquer sur la plaie; tu peux encore y  
 joindre de la limaille de fer.

Lorsqu'un chien est mordu par un serpent venimeux,  
 il sait trouver lui-même une herbe salutaire, et se guérir  
 sans le secours du médecin. Mais si la morsure vient d'un  
 animal enragé, il faut appliquer sur la blessure un em-  
 plâtre de poix, de rue et de vinaigre.

Quand la gale hideuse dévore les chiens et leur fait  
 sentir ses démangeaisons brûlantes, prépare une décoction  
 de céruse, de fraise de veau, de résine, de beurre  
 frais et de feuilles vertes de lentisque, et frottes-en leurs  
 membres malades.

On ne saurait user de trop de précaution et d'adresse,  
 lorsqu'un chien enragé se jette sur tout le monde, même  
 sur son maître, et fait des blessures incurables. Il faut  
 d'abord l'attacher à une forte chaîne, puis broyer avec  
 une pierre de la racine d'églantier, l'humecter d'eau de  
 fontaine, et filtrer cette boisson. On dit qu'elle est un  
 spécifique propre à calmer les sens de l'animal et à le  
 ramener à son état naturel. Quelques-uns triturent en-  
 semble de la vieille graisse et des figues sauvages; d'autres  
 y ajoutent des feuilles de lierre, et font bouillir le tout  
 jusqu'à ce qu'un seul des trois ingrédients surnage; en-

Contundant; ederas alii ferventibus undis  
 Emollire jubent, donec pars una supersit  
 E tribus, atque ipsis foliis tepidoque liquore  
 Pascere quadrupedem aurora surgente furentem.  
 NIL tandem usque adeo prodest, ac prima sub ipsum  
 Principium morbi rescindere semina ferro:  
 Nam qua parte imo conjungi lingua palato  
 Cernitur, et fauces nativo concolor auro  
 Occupat, in rabiemque feros agit usque Molossos  
 Vulnificus vermis, suffunditque ora veneno.  
 Quem si quis potuit ferro reseca, potentem  
 Is tanti abstulerit causam stimulumque furoris.  
 QUÆ superant, olim. Nunc prædam ad tecta jacentem  
 Ferre monet præsens fugientis temporis hora;  
 Quandoquidem calamos posuit Corydallus acutos,  
 Et jam sublustres invectat luna tenebras.

suite ils présentent, le matin, avec ces feuilles la potion tiède à la bête enragée.

Mais le remède le plus efficace est de retrancher à l'instant même, au moyen du fer, le principe du mal. A la racine de la langue, à l'entrée de la gorge, siège un ver meurtrier, de couleur d'or. Il darde son aiguillon dans la gueule des chiens, et leur cause des transports furieux. Si tu peux le couper avec le fer, tu les délivreras d'un mal horrible, et la rage disparaîtra.

J'achèverai mes leçons une autre fois. Maintenant l'heure t'avertit d'emporter chez toi le fruit de ta chasse; Corydale a cessé de faire entendre son chalumeau aigu, et déjà la lune répand son obscure clarté.

---

## PAULINI NOLANI

### CARMEN

ADDITUM EPISTOLÆ AD GESTIDIUM, CUI ALIQUOT FICEDULAS  
MITTIT.

SUME igitur pastas dumoso in rure volucres<sup>1</sup>,  
Quas latitans filicis sub tegmine<sup>2</sup> callidus auceps,  
Dum simili mentitur aves fallitque susurro<sup>3</sup>,  
Agmina viscatis suspendit credula virgis.  
Tunc referens tenuem non parvo munere prædam,  
Digerit aucupium tabulis, et primus opimis  
Ordo nitet sensim tenuatus ad ima tabellæ,  
Ut minus offendat macies; prælata saginæ  
Gratia præventos pingui juvat alite visus.

---

### EPITAPHIUM Q. MARIÏ OPTATI.

HEU! juvenis tumulo qualis jacet abditus isto,  
Qui piscem jaculo capiebat, missile dextra  
Aucupium calamo prædæ studiosus agebat.

---

## PAULIN DE NOLE.

### VERS

ATTENANT A L'ÉPITRE QUE CE POÈTE AVAIT ENVOYÉE A GESTIDIUS  
AVEC QUELQUES BEC-FIGUES.

Pour prendre les bec-figues, un oiseleur rusé se rend dans une campagne couverte de mûriers sauvages. Là, caché sous une touffe de bruyères, il imite leur cri avec une adresse si perfide, que bientôt un crédule essaim vient se suspendre à ses roseaux gluants. Il emporte une énorme quantité de ces petits oiseaux, et les dispose en file sur une table, de manière que les plus gras occupent les premiers rangs, et font ainsi passer la maigreur des autres. A l'aspect de leur graisse brillante, la vue est charmée et prévenue en faveur de toute la bande.

---

### ÉPITAPHE DE Q. MARIUS OPTATUS.

HÉLAS! quel habile chasseur repose dans ce tombeau!  
Passionné pour son art, il perçait les poissons avec ses  
flèches, et excellait à manier le roseau gluant.

## NOTES

### SUR PAULIN DE NOLE.

1. — *Volucres* (v. 1). La lettre de Paulin de Nole nous apprend que les oiseaux dont il s'agit ici sont les bec-figues. Il serait difficile de dire pourquoi le poète suppose que les bec-figues qu'il envoie à Gestidius se sont engraisés sur des buissons ou des muriers sauvages, *dumoso in rure*, tandis qu'ils se repaissent habituellement de figues et de raisins. Peut-être a-t-il voulu par là excuser leur maigreur.

2. — *Filicis sub tegmine* (v. 2). Ce passage s'interprète de deux manières. Quelques-uns croient que l'oiseleur se tient caché dans une cabane couverte de bruyères; d'autres pensent que les bruyères enveloppent l'oiseleur depuis les pieds jusqu'à la tête. Ainsi déguisé, il se rend à l'endroit que fréquentent les bec-figues, ayant à la main des gluaux sur lesquels se trouvent quelques baies recherchées par ces oiseaux. Nous avons adopté ce dernier sens, qui nous a paru s'adapter plus convenablement à l'expression du poète : *Filicis sub tegmine*.

3. — *Dum simili susurro* (v. 3). L'oiseleur se servait quelquefois d'un appeau, au lieu d'imiter le cri des oiseaux avec sa voix.

Non tantum calamis, sed cantu fallitur ales.

(MART., lib. XIV, epigr. 218.)

Rien n'indique l'usage de ce moyen artificiel dans le vers de Paulin de Nole.

#### ÉPITAPHE DE Q. MARIUS OPTATUS.

1. — *Prædæ* (v. 3). Heinsius a remplacé fort heureusement *præter*, qu'on lit dans quelques éditions, par *prædæ studiosus*. — *Aucupium calami*. Ce roseau, enduit de glu, était appelé *missile*, disent les scolastes, parce que, étant composé de plusieurs pièces mobiles, l'oiseleur avait la faculté de le resserrer ou de l'allonger à un tel point, qu'il pouvait atteindre les oiseaux à la cime des arbres.

## APPENDICE

DES

### POÈMES SUR LA CHASSE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université.